*La lutte armée doit déboucher sur le combat politique, 13 avril 74, après 26 ans de silence forcé, un palestineien, yasser arafat parle devant les Nations unis. Les arabes détiennent la clé du pétrôle,* une arme qui pousse les occidentaux à négocier et à entendre la voix des palestiniens. « Je suis un rebelle, la liberté est ma cause, vous etes nombreux dans cette salle à avoir connu par le passé la même situation que moi, la position de résistance dans laquelle je suis et dans laquelle je dois lutter. Vous aussi vous avez dû vous battre pour faire de vos rêves une réalité ; Aujourd’hui vous devez partager mes espoirs. Je suis venu, un rameau d’olivier dans une main, un fusil de combattant dans l’autre. Ne laissez pas le rameau d’olivier tomber de ma main. ». Il a parlé sans prononcer le nom d’Israel. 1977, 10ème année de l’occupation, 80 colonies juives en Cisjordanie et à Gaza. Menahem Beghin, leader de la droite israélienne et premier ministre, la colonisation des territoires occupés devient une priorité absolue. Il ne rendra pas un pouce de la cisjordanie, ni du Golan, ni de Gaza. Il accepte de rendre le Sinaî à l’Egypte, maintenant sous influence américaine, et ne constitue plus un danger pour Israël. Le 19 nov 1977, fin d’un tabou, à la Knesset, Sadath est le premier dirigeant arabe à reconnaitre Israel. C’est Carter qui a fixé les grandes lignes de la négociation, la paix en échange des territoires, une patrie pour les palestiniens. Sadath sert la main de Golda Meir, de Rabin. Il joue son avenir politique. Les arabes ne lui pardonneront pas ce voyage dont les promesses ne seront pas tenues. La paix signée un an plus tard ne sera qu’une paix séparée entre l’Egypte et Israel. Le projet d’autonomie qu’elle prévoit pour les palestiniens restera sans suite. L’Egypte sera exclue de la ligue arabe et Sadath assassiné en 1981. Beyrouth et le Liban ont sombré dans la guerre civile. Au premier plan Afez el Assad, le puissant voisin syrien, manipulateur joue des renversements d’alliance au gré de ses intérêts. Sur le terrain, face à face , Pierre Gemayel, dirigeant maronite à la tête du parti de droite, les phalanges. Il pense qu’il faut chasser les palestiniens du Liban et Kamel Joumblath, le chef des druzes et de la gauche. Il a trouvé en Yasser Arafat un allié naturel et tous deux se confortent mutuellement. En 1978, l’échiquier libanais s’ouvre à un nouvel acteur, Beghin va lui aussi intervenir au Liban. Il montre une carte du Sud Liban avec les villages musulmans, chrétiens et druzes et fait remarquer que les villages chrétiens sont encerclés et minoritaires par rapport aux villages musulmans. La région abriterait 5000 membres de l’olp, armés de matériel soviétique qui chaque nuit bombarderaient les villages chrétiens isolés. Sans l’aide d’Israel, ces villages auraient disparus. En mars 78, l’armée Israelienne envahit le sud Liban jusqu’au fleuve Litani faisant 900 morts, 3000 blessés et des dizaines de milliers de sans abri dans la population civile libanaise et palestinienne. L’onu intervient, Israel se retire mais en gardant une zone de sécurité au nord de sa frontière, un nouveau territoire occupé. Juillet 1980, Jerusalem est déclaré capitale éternelle d’israel, le secteur arabe est maintenant annexé. Dec 81, c’est au tour du Golan d’être annexé. Avril 1982, en application des accords de paix avec l’Egypte, le Sinaî est restitué. Prochain objectif, Beyrouth. Une guerre se prépare, un face à face entre Israel et l’olp, la ville est coupée en deux par douze ans de guerre civile. A l’est, le côté chrétien tenu par les phalangistes alliés d’israel, à l’ouest, dans le secteur à majorité musulmane, les camps de réfugiés palestiniens. Sabra chatila, et Borj al Barjneh et Fakhani, Le quartier où se trouve le siège de l’olp, cible choisi par israel. Le 6 juin 82, les israeliens entrent une nouvelle fois au Liban, remontant vers le Nord, détruisant les bases, ratissant les villes, tuant et arrêtant des milliers de palestiniens et de libanais. Une semaine plus tard, ils encerclent Beyrouth Ouest. Pour la première fois, Israel est aux portes d’une capitale arabe. Ariel Sharon, ministre de la défense, applique un plan mis au point depuis deux ans, installer un pouvoir phalangiste au Liban et anéantir l’olp. Aucun quartier n’est épargné. Pendant 88 jours, les fedayins et les civils sont pris sont les bombes à implosion, le napalm, le phosphore, les missiles. La force et la cruauté de l’agression israelienne bouleversent l’opinon mondiale. Il y a déjà 10 000 morts. Arafat accepte les conditions dictées par les américains, le départ de l’olp contre celui des forces israéliennes et la protection des civils palestiniens par la France, les Etats unis et l’Italie. 30 aout 82, jour de deuil quand les 14000 fedayins survivants quittent Beyrouth. Beaucoup sont nés ici, ils laissent leur famille et pleurent une deuxième patrie. Ils seront dispersé en Afrique du Nord, au Yemen, au Soudan, en Irak, loin de la Palestine.

1 h 37